Méditation proposée par l'abbé Robert Scholtus

Multiplication des pains (évangile du mercredi 2 décembre 2020

A écouter ou à lire

Source (retranscription) : https://metz.catholique.fr/actualite/dossiers-thematiques/avent-2020/359922-evangile-du-jour/

Jésus bon berger, Jésus ne l'est pas par définition ou par autoproclamation.  Il est suscité comme tel, par la compassion qui le saisit à la vue des foules, des foules en détresse. Le sentiment de compassion se double le plus souvent d'un énorme sentiment d'impuissance.

 Devant l'ampleur de la crise et plus encore devant l’irréparable,  tant de conflits à travers le monde, tant de morts innocentes, tant de souffrances intolérables.

 Face à l'excès du malheur, il y a la solution réaliste des disciples qui consiste à dire,  y a pas de solution, qu’ils se débrouillent.

Puis il y a la réponse de Jésus, qui sans transiger avec l'urgence qu'il y a à secourir cette foule, excède toute attente. Non seulement tout le monde mangera à satiété mais il restera 12 paniers pleins de pain. De quoi nourrir les douze tribus d'Israël,  de quoi nourrir finalement l'humanité entière. Le désert refleurit, la terre de la soif s'est changée en terre d'abondance.

Cette multiplication des pains fait signe vers l'autre signe, définitif celui-là, où Jésus se donnera lui-même, comme un pain à rompre, comme une nourriture de vie éternelle, comme un ferment de résurrection et de salut définitif pour toute l’humanité. Mais nous le savons bien, la foule rassasiée ce jour-là au bord du lac connaîtra encore la faim, tout comme Lazare ressuscité par le même Jésus, saisi de pitié, finira par mourir.

C’est bien de signes qu'il s'agit de signes qui annoncent la plénitude d'un salut qui sont chargés des promesses d'une vie plus forte que la mort.

Nous ne saurions annoncer cette espérance universelle, proclamer l'évangile du salut, sans en poser les signes, sans l’attester par des gestes de miséricorde et de délivrance, par des actes de partage et de solidarité, par un souci constant du monde.

 Jésus en appel à la générosité des siens. Il ne fait, en somme, que multiplier le don de ceux qui n'ont guère que cinq pains et deux poissons pour nourrir 5000 hommes.

Si nous ne voulons pas nous laisser décourager par l’immensité des besoins et l'insoutenable cri de l'humanité en souffrance, si nous ne voulons pas faire mentir la révélation d'un Dieu amour, il nous faut consentir à cette disproportion des moyens.

Croire à la force contagieuse des petits gestes et des humbles signes de la bonté humaine,

non sans croire tout autant à la prière, en ce qu'elle permet de réinscrire toute œuvre d'amour et de solidarité, dans la volonté du père de ne perdre aucun de ses enfants. Avant de partager le pain aux enfants de la terre, Jésus n'a t-il pas levé les yeux vers le ciel et prononcé la bénédiction ? Ce qu'il fera au moment d'être livré et qu'avec lui nous refaisons en chaque Eucharistie.